

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COCUE IMAGINAIRE

DONNEAU DE VISÉ, JEAN

Comédie — 1660

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PAQUETTE	47 répliques
ALCIPPE	43 répliques
CÉPHISE	36 répliques
ROGUESPINE	16 répliques
SPADARILLE	16 répliques
GÉRONTE	11 répliques
LUCRESSE	3 répliques
BÉATRIX	3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
--------------	---

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Alcippe, Géronte, Roguespine.

ALCIPPE *(sortant en colère, et son père le suivant)*

Non, n'espérez jamais de m'y voir consentir.

GÉRONTE

Est-ce ainsi qu'à son père, un fils doit répartir ?
Si vous ne répondez bientôt à mon envie,
Si d'un « oui » que j'attends je ne la vois suivie,
Avant qu'il soit deux jours je vous ferai savoir
Combien sur ses enfants un père a de pouvoir.

5

ALCIPPE

Si pour moi vous gardez encor quelque tendresse,
Ah ! daignez m'empêcher de mourir de tristesse,
Veuillez ne point forcer mon inclination,
Me donnant à l'objet de mon aversion.
Je ne demande rien qui n'ait de la justice,
Puisque enfin il n'est point de plus rude supplice
Et que c'est attacher des vivants à des morts
Que vouloir sans amour joindre ensemble deux corps.

10

GÉRONTE

Être joint à l'objet le plus beau de la Ville, 15
Le supplice à souffrir n'est pas fort difficile.

ALCIPPE

Puisque Hippolyte est belle, elle ne me plaît pas.
Elle a, vous le savez, par ses puissants appas
Acquis beaucoup d'amants, et peut-être son âme
Conservera pour eux quelque reste de flamme. 20

GÉRONTE

Allez, dessus ce point c'est à tort s'alarmer,
Puisqu'on tient qu'il n'est pas possible d'exprimer
L'amour qu'à son mari porte une jeune femme
Quand une fois il a pu surprendre son âme,
Et lui faire goûter les secrètes douceurs 25
Dont amour sait toujours faire jouir deux coeurs.

ALCIPPE

Quand elle m'aimerait et me serait fidèle,
Mon coeur ne peut avoir de tendresse pour elle.

GÉRONTE

Si c'est là le sujet qui vous fait rejeter
L'hymen, où chaque jour je tâche à vous porter, 30
Épousez, épousez, dès demain Hippolyte,
Et vous verrez mon fils, qu'un glorieux mérite
Joint aux puissants attraits d'un objet si charmant,
Vous contraindra dans peu de l'aimer tendrement.
Quoi, ne savez-vous pas, ce que peut une femme, 35

L'empire qu'elle prend malgré nous sur notre âme ?
Ah ! si vous l'ignorez, vous pourrez bientôt voir
Et quelle est son adresse et quel est son pouvoir ;
Quand la belle Hippolyte après son mariage,
Avec des traits de feu marqués sur son visage ; 40
D'elle-même viendra vous appelant son coeur
Vous donner un baiser ; mais si plein de douceur,
Qu'extasié soudain par des transports de flamme,
Vous sentirez l'amour se glisser dans votre âme,
Et vous confesserez en goûtant ces douceurs 45
Que quand ce sexe veut il sait gagner des coeurs.

ALCIPPE

Celles qui près de nous font ainsi les flatteuses,
Ont des motifs cachés et sont fort dangereuses,
Et lorsque leur amour nous fait voir tant d'ardeur
Notre bourse est leur but, plutôt que notre coeur. 50

GÉRONTE

Ne condamnez pas tant ce qu'il faut qu'on estime,
D'une belle vertu ne faites pas un crime,
Et ressouvenez-vous que je veux que demain
Malgré vous Hippolyte obtienne votre main.

ALCIPPE

Hélas ! Souvenez-vous que j'adore Céphise, 55
Et qu'ayant su l'ardeur dont mon âme est éprise,
Sa mère en eut de vous un plein consentement.

GÉRONTE

Dans ce siècle la foi se trouve rarement.

J'ai promis, il est vrai, mais le bien d'Hippolyte
Me fait trouver en elle un peu plus de mérite.
Je vous laisse, songez que vous devez ce soir
Venir avecque moi chez elle pour la voir.

60

ALCIPPE

Puissante Déesse que l'on adore en terre,
Amour, faut-il, que l'or, te fasse ainsi la guerre ?

SCÈNE II

Alcippe, Roguespine.

ROGUESPINE

À quoi songez-vous donc Monsieur, de rebuter
Ce que d'autres que vous prendraient sans hésiter.
Que ne veut-on aussi me donner une femme,
Ma foi je la prendrais et de toute mon âme
Sans hésiter du tout. Dieu veuille avoir l'esprit
De ma pauvre Gillette. Ah ! que j'ai de dépit
Quand je songe à sa mort. J'avais pendant sa vie
Un teint à qui Bacchus eût porté même envie,
Un visage rougeaud, et si plein de santé,
Que j'ose vous jurer en saine vérité,
Moi qui ne jure point si la chose n'est claire
Que tous les marmousets des enseignes à bière
Étaient auprès de moi pâles et décharnés,
Et n'avaient point du tout de rubis sur le nez.
Je ne voyais jamais passer aucun Dimanche,
Qu'elle ne me vînt mettre une chemise blanche,
À mes habits jamais on ne voyait de trous,
Tant le soin était grand de tout boucher chez nous.

65

70

75

80

Quand j'avais bu souvent avec quelque compère,
 Comme cela pouvait m'arriver d'ordinaire,
 Et qu'au logis le soir, de crainte de manger, 85
 Je faisais le malade, afin de m'obliger
 À prendre, disait-elle, un peu de nourriture,
 Mange, mange, mon fils, mange, je t'en conjure,
 Me disait la pauvrete avec la larme à l'oeil,
 Si tu ne veux bientôt me voir mettre au cercueil. 90
 L'hiver même les draps étant plus froids que glace,
 Elle s'allait coucher pour échauffer ma place,
 Et me criait après de la venir trouver.
 Il vous faudrait enfin, Monsieur, pour éprouver
 Les plaisirs les plus doux qu'on goûte dans la vie 95
 Prendre vite une femme, et je vous en convie.

ALCIPPE

Ah ! ne me parle point de cette lâcheté,
 Ne me conseille point une infidélité,
 J'ai promis à Céphise, et je...

ROGUESPINE

Votre Céphise, 100
 D'un violent amour ne paraît pas éprise.
 Depuis quinze ou vingt jours elle passe son temps
 À se bien divertir en sa maison des Champs,
 Et quoi que sur sa mère, elle ait beaucoup d'empire,
 Elle ne prendrait pas la peine de lui dire 105
 De faire un tour ici, ce qui fait que je crois
 Qu'envers vous cette belle, a pu manquer de foi.

ALCIPPE

Non, non, elle me garde une flamme éternelle ;

Mais peut-être ayant su la funeste nouvelle
Du mépris que mon père a fait de ses appas,
Elle est dessus le point... te le dirai-je ? Hélas !
Sur le point d'expirer.

110

ROGUESPINE

La cause est raisonnable
D'un tel retardement.

(Il laisse tomber le portrait de Céphise.)

ALCIPPE

Que je suis misérable ;
Mais cependant qu'elle est absente de ces lieux
Dans son portrait du moins admirons ses beaux yeux.
Dieux ! qu'ils font rejaillir d'éclat sur sa peinture,
Ils mettent de nouveau mon coeur à la torture,
Ah ! faut-il... je me meurs.

115

120

ROGUESPINE

Qui peut causer en vous...
Mais il s'évanouit. Vite ? Quelqu'un ? À nous ?

SCÈNE III

Alcippe, Roguespine, Paquette.

PAQUETTE

Quel bruit viens-je d'entendre auprès de ma fenêtre ?

ROGUESPINE

Aidez-moi je vous prie à soutenir mon Maître ;
Ce mal lui vient de prendre ici subitement.

125

PAQUETTE

Il faut le secourir si l'on peut promptement.

SPADARILLE *(regardant par sa fenêtre voit que sa femme soutient Alcippe)*

Que vois-je, juste Ciel ! je crois que c'est ma femme,
Qui tient dedans ses bras... elle mourra l'infâme
Et je vais s'il se peut la prendre sur le fait.

ROGUESPINE

Hélas ! mon pauvre maître, ah ! bon Dieu, c'en est fait,
Ciel !

130

PAQUETTE *(mettant la main sur la bouche d'Alcippe)*

Il respire encore, et je sens son haleine.

ROGUESPINE

Si vous vouliez un peu prendre avec moi la peine
De l'emporter chez lui.

(À part.)

PAQUETTE

Oui, j'y vais de bon coeur.
Que son visage encore conserve de douceur.

135

SCÈNE IV

(Il ramasse le portrait qu'Alcippe a laissé tomber.)

SPADARILLE *(seul)*

Cette infidèle a fui, et sans oser m'attendre
Jugeant bien qu'en ce lieu, je la viendrais surprendre.
Avec le scélérat, le traître suborneur
Qui vient impunément de lui ravir l'honneur. 140
Je ne m'étonne plus pourquoi cette maligne
Sans sujet tous les jours me fait mauvaise mine,
Elle cherche à crier, sans doute, et voudrait bien
M'obliger à la battre, afin d'avoir son bien.
Les femmes maintenant sont tout à fait volages, 145
Et souvent quinze jours après leurs mariages,
Elles ont de la peine à souffrir leurs maris :
Leur inconstance va jusqu'à leurs favoris,
Et voulant tous les jours faire de nouveaux dupes,
Elles changent autant de galants que de jupes : 150
Les nouveautés enfin charment si fort leurs sens,
Elles ont à leurs yeux des attraits si puissants,
Que s'il pouvait encor venir en cette ville
Un Roi d'Éthiopie, il serait difficile,
Qu'il les pût contenter ; mais qu'est-ce que je vois ? 155
Ouvrons, c'est un portrait qui n'est pas sot ma foi.

SCÈNE V

Paquette, Spadarille.

PAQUETTE

Son mal n'était qu'amour qui troublait trop son âme ;

Mais j'aperçois mon homme.

SPADARILLE

Ô Dieux ! c'est d'une femme
Dont je tiens la peinture. Ô Ciel ! qu'elle a d'appas !

160

PAQUETTE (*à part regardant par dessus son épaule*)

Il regarde un portrait, que dois-je croire hélas ?

SPADARILLE (*poursuit*)

Certes cette beauté n'a rien qui ne m'attire,
Déjà sans y penser je suis sous son empire.
Ah ! si ma femme avait des charmes aussi doux...

PAQUETTE (*lui arrachant le portrait qu'il tient*)

Nous t'y surprenons traître, en parlant mal de nous,
Pouvais-tu, dis-le moi, rencontrer une femme,
Qui dût plus justement régner dessus ton âme ;
Et puisque tant de gens te disent chaque jour
Que j'ai plus de beautés que la mère d'amour ;
En peux-tu bien douter après leur témoignage.

165

170

SPADARILLE (*à part*)

Je devrais les voir seul, et c'est de quoi j'enrage.

PAQUETTE (*continue*)

Et cependant encor tu parais peu content
D'une femme si rare et qu'on estime tant ;
Et qui peut se vanter enfin d'être si belle,
Que toujours mille amants soupirent autour d'elle

175

Sans pouvoir toutefois jamais rien obtenir.

SPADARILLE

Tout ce discours n'est fait qu'afin de retenir
Mon portrait, mais aga, rends-le moi je te prie.

PAQUETTE

De nouveau ce discours excite ma furie,
Ce portrait me fait trop savoir ta lâcheté ;
Je connais maintenant ton infidélité.
Ah ! que si je pouvais attraper cette femme
Ainsi que son portrait, elle verrait l'infâme.

180

SPADARILLE

Que verrait-elle ? Hé bien ?

PAQUETTE

L'invincible fureur
Que ton crime et le sien allume dans mon coeur.
Pour vous faire à tous deux une guerre immortelle,
Spadarille fait mine de ne se pas soucier de ce qu'elle dit.
N'ai-je pas tort encor, de crier contre celle
Qui m'ôte tous les jours ce qui n'est dû qu'à moi.

185

190

SPADARILLE

Je ne te comprends point, de grâce explique-toi.

PAQUETTE

C'est que tu ne veux point malheureux me comprendre,
Et si c'était un autre on pourrait bien l'entendre.

Que faire maintenant, chacun va désormais
Ne plus trouver en moi que de faibles attraits.
Son mari (dira-t-on) ne peut être infidèle
Que parce qu'à présent Paquette n'est plus belle.

195

SPADARILLE

Tu ne me tiendrais point de semblables discours
Si je ne savais pas tes infâmes amours
Perfide ; mais dans peu je pourrai bien te dire
Quel est le Jouvenceau pour qui ton coeur soupire.
Il lui arrache le portrait de Céphise, et s'enfuit.
Mais rends moi mon portrait.

200

PAQUETTE

Ah ! Je me vengerai
Traître, et dès aujourd'hui malgré toi je l'aurai.

205

SCÈNE VI

Céphise, Béatrix.

BÉATRIX

Nous voici dans Paris, souvenez-vous Madame,
Que vous devez enfin m'ouvrir toute votre âme,
Et que vous m'avez dit que je saurais aussi
Qui vous a fait presser votre retour ici.

CÉPHISE

Oui je m'en ressouviens et je tiens ma promesse,
Apprends donc le sujet de l'ennui qui me presse.
Tu sais depuis longtemps qu'Alcippe est sous mes lois,

210

Que mon coeur a toujours applaudi à son choix.
Mais tu ne peux savoir que depuis peu son père
Était de notre hymen d'accord avec ma mère ; 215
Cependant aujourd'hui par une dure loi,
Il le veut empêcher de me donner sa foi,
Et le veut marier à certaine Hippolyte,
Que je ne connais point, non pour son grand mérite,
Ni même à ce qu'on dit pour son esprit charmant, 220
Mais à cause qu'elle a de l'or abondamment.
Toi qui vois le chagrin qui toujours m'accompagne,
Voilà, voilà, pourquoi j'ai quitté la campagne,
Et je m'en vais savoir, s'il se peut aujourd'hui,
Si je verrai finir ou croître mon ennui. 225

BÉATRIX

Je ressens tous vos maux ; mais encore, Madame,
Quelque âpre déplaisir que vous sentiez dans l'âme
Devriez-vous pas songer que depuis hier au soir
Vous avez peu mangé.

CÉPHISE

Lorsque le désespoir 230
Accompagne l'amour, les peines qu'on endure
Nous empêchent de prendre aucune nourriture ;
Mais retourne au logis Béatrix, promptement,
Je sais bien le moyen de trouver mon amant
Sans avoir besoin d'aide, et si tantôt ma mère, 235
Te demande où je suis, dis lui, qu'ayant affaire
De coiffes, de rubans, j'en achète au Palais.

BÉATRIX

Vous verrez sur ce point vos désirs satisfaits.

SCÈNE VII

CÉPHISE *(seule)*

Je m'alarme peut-être avec trop d'imprudence ;
L'affaire assurément n'en est pas où je pense :
Alcippe m'a fait voir jusqu'au fond de son coeur,
Et je ne puis penser qu'il ait manqué d'ardeur.

240

SCÈNE VIII

Paquette, Céphise.

(En examinant le portrait de Céphise.)

PAQUETTE

Enfin de ce portrait je me puis voir maîtresse
Et malgré lui j'ai su lui prendre par adresse.
Je ne me souviens point d'avoir vu cet objet.

245

CÉPHISE *(à part)*

Mais qu'aperçois-je, ô Dieux ! Elle tient mon portrait.

PAQUETTE *(poursuit sans voir Céphise)*

Dorénavant hélas ! je vais faire abstinence
Plus que je ne voudrais.

CÉPHISE *(à part)*

Je tremble quand j'y pense ;
Et ce portrait ne peut se trouver dans ses mains,
Sans qu'Alcippe ait souscrit à l'hymen que je crains.

250

PAQUETTE *(continue)*

Faut-il que désormais ton mari te méprise ?
Que pour d'autres objets son âme soit éprise ?
Et qu'avec eux peut-être il se moque de toi,
Sans se ressouvenir qu'il t'a donné sa foi.
Encor si...

255

CÉPHISE *(à part)*

Me trompai-je ?

PAQUETTE *(poursuit)*

Encor si cet infâme
Se contentait d'avoir une impudique flamme ;
Et ne leur fourrait pas le meilleur du logis.

260

(Regardant encor une fois par dessus l'épaule de Paquette.)

CÉPHISE *(à part)*

Je sens que malgré moi je tremble je rougis.
C'est mon portrait sans doute et ma crainte redouble.

PAQUETTE *(voyant qu'elle continue de regarder le portrait qu'elle tient)*

Vous êtes curieuse ?

CÉPHISE

Ah ! tirez-moi du trouble
Où vient de me jeter...

265

PAQUETTE

Qu'est-ce donc qu'elle veut ?

CÉPHISE

De grâce, dites-moi, Madame, s'il se peut ?
D'où vous vient ce portrait ?

(Examinant le portrait qu'elle tient et Céphise;)

(Haut.)

PAQUETTE *(à part)*

D'où lui vient cette envie.
Mais je n'en doute plus et j'en suis fort ravie, 270
C'est ma femme ou plutôt celle de mon mari.
Ce portrait vient des mains de votre favori :
Et je ne sais que trop la flamme criminelle,
Dont se sent consumer pour vous cet infidèle,
Mais il verra dans peu tous ses feux traversés : 275
Je ne sais pas encor si vous me connaissez.
Mais vous m'obligerez de cesser une flamme
Qui ne peut désormais qu'irriter une femme.

CÉPHISE

Quoi celui dites-vous de qui vient ce portrait...

PAQUETTE

De vos lâches amours est le coupable objet, 280
Et mon mari de plus, et moi je suis sa femme.

CÉPHISE

Ce discours imprévu met le trouble en mon âme.
Sa femme...

PAQUETTE

Oui sa femme, et sa femme en courroux,
Vous pouvez aller voir mon déplaisir jaloux,
Vous en savez la cause et je vais en instruire
De ce pas ses parents.

285

SCÈNE IX

CÉPHISE *(seule)*

Que vient-elle de dire,
Je n'aurais jamais cru qu'il dût manquer d'amour,
Mais l'on m'avait bien dit las devant mon retour
Que la personne à qui le destinait son père,
Malgré tous ses attraits paraissait fort sévère.
Ah ! traître, fallait-il, après tant de serments,
Après m'avoir fait voir tous les emportements
D'un violent amour, te montrer infidèle
Et trahir un objet qui... mais Dieux, je chancelle.
L'amour, le désespoir, la fatigue, l'ennui,
Et le peu d'aliment que j'ai pris aujourd'hui
Font céder tout à coup mon coeur à la faiblesse.

290

295

SCÈNE X

Spadarille, Céphise.

(Courant à Céphise qui s'évanouit. La soutenant.)

SPADARILLE

Mon infidèle enfin a surpris par adresse...
Mais allons secourir... Madame qu'avez-vous.

300

CÉPHISE

Ce mal me vient de prendre.

SPADARILLE

Entrez, entrez chez nous,
Peut-être y pourrez-vous trouver quelque allégeance.

CÉPHISE

Mon mal avait besoin d'une telle assistance,
Vous m'obligez beaucoup.

305

SCÈNE XI

Lucretse, Paquette.

LUCRESSE

Ce n'est pas sans raison,
Que là dessus votre âme a conçu du soupçon ;
Mais quelque fort qu'il soit, jamais la jalousie,
Ne vous devait ainsi troubler la fantaisie.

310

Avant que d'imputer un semblable forfait ;
Vous devriez les...

PAQUETTE

J'entends les prendre sur le fait.

LUCRESSE

Ce n'est point tout cela ; mais sachez en amie
Qu'un homme sur ce point est exempt d'infamie,
Et qu'une femme enfin pût-elle tout savoir,
Doit se boucher les yeux et ne jamais rien voir.

315

PAQUETTE

Moi je ne prétends pas être jamais de celles
Qui souffrent lâchement des maris infidèles,
Et puisqu'aux yeux de tous il m'a donné sa foi,
Il me la doit garder aussi bien comme moi.

320

LUCRESSE

Bien que par ce discours vous paraissiez peu sage,
Je prétends empêcher votre mauvais ménage,
Tâchez donc à savoir au long la vérité,
Et vous verrez après qu'avec dextérité,
Je saurai lui montrer que sans crime son âme
Pour d'autres que pour vous ne peut nourrir de flamme,
Et qu'il doit désormais vous aimer constamment.

325

SCÈNE XII

(Paquette voit Céphise qui sort de chez elle et son mari qui la reconduit.)

PAQUETTE *(seule)*

Voilà, voilà parler avecque jugement,
Et si je pouvais voir l'effet de la promesse,
On verrait pour jamais sur mon front l'allégresse.
Tâchons donc pour cela de savoir... Justes Dieux !
Quoi dans ma chambre même ils ont osé tous deux...
Mais je n'y puis songer et la douleur m'accable.

330

SCÈNE XIII

Spadarille, Céphise, Paquette.

CÉPHISE

Je dois être à jamais à vos soins redevable,
Et je me souviendrai de vos civilités.

335

SPADARILLE

Ne sortez pas sitôt Madame, ou permettez
Que je sorte avec vous, et que je vous remène.

CÉPHISE

Je veux vous dispenser de prendre cette peine.

SCÈNE XIV

Céphise, Paquette.

PAQUETTE

Elle me reconnaît, voyons, voyons un peu

340

Ce qu'elle me dira pour déguiser son feu.

(En passant par devant elle.)

CÉPHISE *(à part)*

Mais ce fâcheux objet m'inquiète et me trouble.
Fuyons, fuyons, de peur que mon mal ne redouble.
Envions-lui pourtant un bonheur si parfait.
Ô ! Heureuse d'avoir un mari si bien fait.

345

SCÈNE XV

Alcippe, Paquette.

(Se tournant du côté que Céphise s'est en allée.)

PAQUETTE

Il n'est pas de besoin de lui donner la gêne
Pour confesser son crime, elle le dit sans peine.
Allez, infâme, allez, c'est fort mal fait à vous
Que de me débaucher lâchement mon époux.

ALCIPPE *(du bout du Théâtre voit s'en aller Céphise)*

Oui, je la viens de voir, ma surprise est extrême,
Je n'en puis plus douter, c'est Céphise elle-même,
De ce retour secret je suis peu satisfait.

350

(Alcippe s'approche peu à peu d'elle et attend que son transport soit fini pour lui parler.)

PAQUETTE

Ô ! heureuse d'avoir un mari si bien fait.
Ah ! discours trop piquants, paroles indiscrètes,
Je l'eusse fait fourrer dans les Magdelonnettes
Si j'eusse sur le champ pu trouver des témoins,
Mais puisque j'en manquais, je devais tout du moins.
Arracher ses cheveux et pour saouler ma rage
De la bonne façon souffleter son visage.
Malheureuse, pourquoi ne l'as-tu donc pas fait,
Puisqu'elle a devant toi publié son forfait ?

355

360

ALCIPPE

Celle qui maintenant devers vous est venue,
Dites-moi, s'il vous plaît, vous est-elle connue ?

PAQUETTE

Hélas ! ce n'est pas moi qui la connais Monsieur,
C'est mon mari.

365

ALCIPPE

Quel trouble agite votre coeur ?

PAQUETTE

Au mal que je ressens, aucun n'est comparable.
Vous voyez devant vous un objet misérable ;
Celle dont vous parlez a commis un forfait,
Mais si noir...

370

ALCIPPE

Achevez, dites, qu'a-t-elle fait ?

PAQUETTE

Elle a...

ALCIPPE

Quoi donc elle a.

PAQUETTE

Souffrez que je soupire.

ALCIPPE

Et de grâce achevez ?

375

PAQUETTE

Je n'ose vous le dire.

ALCIPPE

Pourquoi tant façonner ?

PAQUETTE

Apprenez donc Monsieur,
Qu'elle a pour mon époux une impudique ardeur.

ALCIPPE

Qu'ai-je entendu !

380

PAQUETTE

De plus... (quand j'y songe je meure)
Ils viennent de chez nous de sortir tout à l'heure,

Et j'ai peur...

ALCIPPE

De quoi donc ?

PAQUETTE

Puisque vous connaissez
Leur mutuelle ardeur, vous m'entendez assez.

385

ALCIPPE

Perfide, déloyale, âme double et traîtresse,
Aurait-on pu prévoir une telle bassesse,
De cette lâcheté je demeure interdit,
Mais dois-je croire aussi ce que vous m'avez dit ?

390

PAQUETTE

Ce que je vous ai dit est la vérité même,
Je les viens maintenant de surprendre moi-même.

ALCIPPE

Tu t'es donc pu noircir de cette lâcheté
Après avoir cent fois vu ma fidélité.
Ah ! pour te bien punir de ton ingratitude,
Il n'est point ici bas de supplice plus rude.

395

(Bas.)

(Haut.)

PAQUETTE

Qu'il est bon.
Je vous rends mille grâces Monsieur,
De prendre ma défense avec tant de chaleur,
Croyez-moi tout chacun n'en ferait pas de même, 400
Et plusieurs qui m'ont vu dans ma douleur extrême
Bien loin de prendre part à mes afflictions,
M'ont voulu faire croire à force de raisons,
Que mon coeur s'affligeait avec peu de justice,
Et que de mon mari d'autres feraient l'office, 405
Et moi je ne veux pas faire une lâcheté,
Et je l'aime malgré son infidélité.

ALCIPPE *(sans l'écouter)*

Oui mon coeur y consent, n'espère pas infâme,
Qu'aucune ardeur pour toi jamais rentre en mon âme,
Que j'adore jamais tes coupables appas, 410
Mais je dois m'en venger et j'y cours de ce pas.

SCÈNE XVI

(Elle revient ayant fait trois ou quatre pas.)

PAQUETTE *(seule)*

L'on ne le peut nier, cet homme a l'âme bonne,
Et plus je songe à lui, plus sa bonté m'étonne.
Quoi, prendre ainsi le soin de courir me venger,
Voilà ce qu'aujourd'hui l'on appelle obliger, 415
Tout à fait galamment, de la belle manière ;
Mais quoi de mon côté, serai-je sans rien faire ?
Mon coeur à se venger ne sera-t-il pas prompt ?

Pourrai-je bien souffrir un si sensible affront ?
 Et n'aurai-je recours qu'aux soupirs et qu'aux larmes 420
 Qui de mon sexe sont les plus fréquentes armes ?
 Non, non, dorénavant il ne sera pas dit,
 Que Paquette voie tout sans montrer de dépit,
 Et que de son mari l'on partage la couche,
 Sans que pour s'en venger elle ose ouvrir la bouche ; 425
 Courrons donc la chercher cette lâche beauté
 Qui pousse notre époux à l'infidélité ;
 Mais je devrais avant que de pousser l'affaire,
 Songer sur qui je veux décharger ma colère.
 Cette femme sans doute est plus jeune que moi, 430
 Et par cette raison plus robuste je crois,
 Et si je l'attaquais, quelque ardeur qui m'emporte
 Je pourrais sûrement n'être pas la plus forte ;
 Puis donc qu'il est ainsi je ne m'y fourre pas,
 J'aime par trop mon teint, mes jambes, et mes bras, 435
 L'on me reprocherait outre le cocuage,
 D'avoir été battue, et ce sensible outrage
 Joint avec le premier me ferait enrager :
 Aille donc qui voudra maintenant me venger,
 Pour moi je n'y vais pas et crois sagement faire 440
 Quand de peur d'accident je cache ma colère.
 Mais voyons si j'ai lieu d'être fort en courroux
 Et de faire éclater ce déplaisir jaloux.
 Non puisque par bonheur nous n'avons aucun blâme,
 Quand nos maris sans nous ont un commerce infâme ; 445
 Et que quand notre coeur brûle d'indignes feux
 Tout le blâme aussitôt rejaillit dessus eux.
 Qu'ils goûtent donc le fruit du feu qui les possède,
 Je n'en serai jamais plus maigre ni plus laide,
 Plus maigre ni plus laide [sic]. Ah! je me trompe enfin, 450
 Et je n'ai pas besoin d'un jugement bien fin
 Pour savoir que le jeûne apporte du dommage

À l'esprit, et surtout, qu'il change le visage.
C'est pourquoi maintenant je m'aperçois si bien,
Que mon mari ne peut sans y mêler du mien 455
Se divertir ailleurs, puisque outre l'abstinence
Que je fais tous les jours, le traître a l'insolence
D'emporter du logis tout ce qu'il peut trouver
Mais ne pourrai-je point à force de rêver...
Oui, je tiens un remède assez facile à faire 460
Et qui n'a rien du tout qui ne me doive plaire,
Puisqu'il me donne lieu de finir mon ennui
Et que par lui je puis recouvrer aujourd'hui
Tous les plaisirs perdus et tout le bien encore.
Je n'ai qu'à consentir que tout chacun m'adore, 465
Qu'à souffrir qu'on me die en secret les douceurs,
Qu'à souffrir des hélas, qu'à souffrir des je meurs,
Et je serai vêtue après comme une Reine,
De me bien divertir chacun prendra la peine,
Je ne manquerai point à trouver tous les jours 470
Un carrosse à ma porte afin d'aller au Cours,
Et chassant loin de moi toute crainte funeste,
J'aurai bien du plaisir et de l'argent de reste.

SCÈNE XVII

Géronte, Alcippe.

ALCIPPE

Oui je veux obéir à vos commandements,
Je veux dorénavant suivre vos sentiments 475
Je ne résiste plus et je ferai mon père
Tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner de faire,
Et quelque objet pour moi dont vous ayez fait choix,
Mon coeur dès à présent est soumis à ses lois,

Et fût-il et moins riche et moins beau qu'Hippolyte
 Votre choix lui suffit pour prouver son mérite,
 Et si vous le voulez je suis prêt dès demain
 De lui donner mon coeur ensemble avec ma main.

480

GÉRONTE

C'est ainsi qu'un enfant doit répondre à son père
 Il doit n'avoir de but que celui de lui plaire,
 Afin que dans ce monde il fasse un long séjour.

485

(À part.)

ALCIPPE

Après mille combats j'ai vaincu mon amour,
 Et le vaincrais encore si c'était à refaire,
 Afin de vous montrer combien je vous révère.
 Mais plutôt pour punir le criminel objet
 Qui se vient de souiller d'un infâme forfait.

490

GÉRONTE

On ne se repend point de rendre obéissance
 À ceux à qui nous doit soumettre la naissance,
 Puisque le temps enfin souvent nous fait bien voir
 Qu'ils n'usent dessus nous d'un absolu pouvoir
 Que pour notre intérêt et notre propre gloire.

495

ALCIPPE

Oui, mais l'on est contraint avant que de le croire
 De soupirer longtemps.

GÉRONTE

Tu soupireras peu,
Puisque pour te payer d'avoir éteint ton feu,
Et te faire passer ta vie en galant homme,
Trente mille Ducats font une belle somme ;
Mais je vais maintenant avertir de ceci
La mère d'Hippolyte, et je retourne ici.

500

SCÈNE XVIII

Alcippe, Roguespine.

ROGUESPINE

Monsieur, quoi qu'Hippolyte en effet soit fort belle,
J'aurais gagé cent fois que vous seriez fidèle :
C'est pourquoi vous voyez que je ne cèle point
Qu'un pareil changement m'étonne au dernier point.

505

ALCIPPE

Quand tu sauras pourquoi j'ai su vaincre ma flamme,
Tu cesseras bientôt de me couvrir de blâme.

510

ROGUESPINE

Et de grâce, Monsieur, dépêchez promptement
Car je vous crois souillé d'un vilain changement.

ALCIPPE

Apprends donc qu'en ces lieux l'ingrate, l'infidèle...

ALCIPPE

Où vous fourrerez-vous ? J'aperçois cette belle !
De colère déjà son visage rougit
Et l'on voit bien qu'elle a le coeur gros de dépit.

515

ALCIPPE

Que ses attraits sont doux, quoi qu'elle soit coupable ;
Pour me faire souffrir elle est toujours aimable.

SCÈNE XIX

Alcippe, Rogeuespine, Céphise.

CÉPHISE

Puisque j'ai résolu de ne vous voir jamais,
Avant que d'en venir Scélérat aux effets,
Il faut du moins qu'ici par de justes reproches...

520

ROGUESPINE *(en tirant son Maître)*

Hé ! Monsieur, s'il vous plaît, évitez ces approches,
Vous savez ce que peut une femme en fureur.

ALCIPPE

De grâce laisse-moi lui montrer que l'ardeur
Qui brûle dans son âme...

525

CÉPHISE

Hé bien donc, parle traître !
Et condamne l'objet qui sut la faire naître ;

Mais j'ai tort, et ton âme a fait un si beau choix
Que l'on me blâmerait peut-être si j'osais
Te reprocher... Mais non, vis malgré ton offense
Avec le digne objet qui fait voir ta constance.

530

ALCIPPE

Je vivrai seulement pour vous faire enrager.

CÉPHISE

Mais pourrait-on savoir qui te peut obliger
À montrer ce courroux.

ALCIPPE

Vous avez bonne grâce
À faire la surprise.

535

SCÈNE XX

Alcippe, Céphise, Roguespine, Paquette.

PAQUETTE

Oui dans peu son audace,
Saura bien recevoir un juste châtiment,
Mon coeur a tout à coup changé de sentiment,
Et je veux quoi qu'enfin je ne sois qu'une femme,
Sans tarder plus longtemps, me venger de l'infâme
Qui m'ose lâchement débaucher mon époux.

540

ALCIPPE *(lui montrant Paquette)*

Ah ! Sans que je m'emporte et montre mon courroux,

Tournez ici les yeux et vous pourrez apprendre...

CÉPHISE

Je ne vois...

545

ALCIPPE

Cet objet a droit de vous surprendre.

CÉPHISE

Mais il doit t'obliger à rougir bien plutôt.

PAQUETTE (*à part*)

Je sens, je sens mon coeur animé comme il faut,
Et prêt à seconder mon bras dans cette affaire.
Sus donc, satisfaisons notre juste colère,
Et pour en assouvir la pressante fureur,
Portons lui ce poignard jusqu'au milieu du coeur.

550

CÉPHISE

Qu'entends-je ?

PAQUETTE

Voulez-vous que j'aille voir Madame ;
Ce bruit ainsi qu'à vous me vient d'alarmer l'âme.

555

ALCIPPE

Cet Objet vous émeut sans doute et vous fait voir...

CÉPHISE

Que tu t'es pu noircir du crime le plus noir..

ALCIPPE

Finissez un discours si rempli d'insolence.

PAQUETTE *(à part)*

Puisque cet homme encor veut prendre ta défense,
Prends courage mon coeur, sois un peu généreux,
Et lave dans son sang ses impudiques feux :
Peut-être qu'il pourra seconder notre fuite.

560

CÉPHISE *(faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner Paquette qui s'approche pour la tuer)*

Puisque avecque raison un tel discours t'irrite,
Bien loin de t'accuser de ton lâche forfait,
Je dois louer un choix si rare et si parfait.

565

ALCIPPE

On ne peut dans mon choix trouver rien à redire.

CÉPHISE

Pourquoi le défends-tu puisque enfin je l'admire.

ALCIPPE

Ce discours me déplaît, ne raillons point ici.

PAQUETTE (*à Céphise*)

Il agit prudemment de me défendre ainsi,
Et vous n'ignorez pas le tort que vous me faites.

570

CÉPHISE

D'où vient l'emportement où je vois que vous êtes.

ALCIPPE

Ah ! Que vous feignez bien.

CÉPHISE

De quoi m'accuse-t-on ?

SCÈNE XXI

Céphise, Paquette, Alcippe, Roguespine, Spadarille.

SPADARILLE

Je pourrais bien Madame avec quelque raison
Vous faire voir ici ce que peut ma colère,
Et débaucher ainsi l'objet qui m'a su plaire,
C'est fort mal fait à vous.

575

ALCIPPE

Sa déclaration
Ne fait que trop hélas, voir votre passion.

CÉPHISE

Que veut dire ceci ?

580

PAQUETTE (à Spadarille)

Tu ne viens infidèle

Que de peur qu'on maltraite ici ta Demoiselle.

(Allant se mettre entre Alcippe et Céphise.)

(À Céphise.)

ROGUESPINE

Déjà depuis longtemps je tâche à concevoir

Ce galimatias, et je ne puis savoir,

Quel sujet peut entre eux causer un si grand trouble,

585

Mais je m'en veux mêler de peur qu'il ne redouble.

Et que de leur querelle il n'arrive malheur.

Répondez-moi par ordre, et c'est un coup bien sûr

Que je vous tirerai des peines où vous êtes,

Et qu'on verra dans peu vos âmes satisfaites.

590

Vous parlez s'il vous plaît, d'où vient votre courroux ?

Que mon maître a-t-il fait, de quoi l'accusez-vous ?

CÉPHISE

Qu'après m'avoir promis une éternelle flamme

Le traître en mon absence a pu prendre une femme.

ROGUESPINE

Une femme.

595

CÉPHISE

Une femme et présente en ces lieux.

ROGUESPINE

Nommez-nous donc encor cet objet glorieux ?

CÉPHISE (*montrant Paquette*)

Le voilà.

ROGUESPINE (*à Paquette*)

Que me conte-t-on, moi
J'ai dit qu'à mon mari j'avais donné ma foi,
Et que j'étais sa femme.

600

CÉPHISE

Une heureuse aventure
M'ayant fait reconnaître en vos mains ma peinture,
Ne m'avez vous pas dit aussitôt que l'objet
Des mains dont vous veniez de prendre mon portrait
Était votre mari.

605

(Lui montrant son mari.)

PAQUETTE

Cela pourrait bien être ;
Car je l'avais surpris dans les mains de ce traître,
Et n'eusse pas sans lui fait savoir son forfait.

SPADARILLE

Que me viens-tu conter avecque ton portrait 610
C'est à tort là-dessus que le courroux t'emporte,
Je l'avais par bonheur trouvé près notre porte,
Et même quand après ton grand emportement
Ayant pris à Madame un mal subitement
Je l'ai jusques chez nous conduit à la même heure : 615
Et dedans ce moment, je n'ai pas où je meure
Remarqué que c'était la Dame du portrait.

PAQUETTE

Voyez comme il sait bien déguiser son forfait.

ALCIPPE

C'est à tort sur ce point que votre coeur murmure,
Et j'ai de ce portrait fait naître l'aventure, 620
Puisque pour mon malheur tantôt sans le savoir,
Dans le mal qui m'a pris je l'avais laissé choir.

ROGUESPINE

Les choses que je dis doivent passer pour sûres,
Et ne suis-je pas un grand dénoueur d'aventures.

PAQUETTE

Dois-je à de tels discours ajouter quelque foi ? 625
Oui, puisque enfin notre homme est bonhomme ma foi,
Touche-là.

SPADARILLE

Tu sais que quoi que tu puisses faire,

Je ne puis contre toi retenir ma colère.

ALCIPPE (*à Céphise après avoir parlé bas ensemble*)

Oui, oui, jusqu'à ce point j'ai bien pu me trahir,
Vous croyant sans honneur j'ai promis d'obéir.
Mais mon père paraît.

630

CÉPHISE

Ah ! Funeste aventure,
Tu mets pour tout jamais mon âme à la torture.

SCÈNE XXII

Céphise, Paquette, Alcippe, Roguespine, Spadarille, Géronte.

GÉRONTE

Quoi, Céphise en ces lieux ?

635

CÉPHISE

Oui je suis de retour,
Et le dépit m'amène ici plus que l'amour.
Je viens vous reprocher...

GÉRONTE

Soyez moins en colère.
Le Ciel prend votre cause et veut vous satisfaire,
Puisque depuis longtemps sans qu'on le sût chez eux,
Hippolyte et Cléon sont mariés tous deux ;
C'est pourquoi je vous tiens ma parole donnée,
Et veux voir achever dans peu votre hyménée,

640

Si votre coeur encor y veut bien consentir
Et veut me pardonner après mon repentir.

645

CÉPHISE

Que ne ferait-on point, hélas, lorsque l'on aime !

ALCIPPE

Que ne vous dois-je point pour ce plaisir extrême.

ROGUESPINE

Si de l'autre mon maître eût épousé la peau,
Il eût été chargé de la vache et du veau.

650

SPADARILLE

Il est bien des cocus dans le Siècle où nous sommes,
C'est un mal à présent commun à tous les hommes,
Il prend également le laid et le bien fait,
Aucuns le sont en songe, et d'autres en effet,
D'autres le sont aussi qui ne croient pas l'être,
D'autres qui ne font pas semblant de le connaître,
D'autres qui voudraient bien aussi ne l'être pas,
D'autres qui font par là venir de bons Ducats ;
Et d'autres qui toujours se forment des chimères,
Dont le nombre est plus grand, ne sont qu'imaginaires.

655

660